

Ruth, la moabite (3)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ruth-la-moabite-3>

Résumé des épisodes précédents

Exilée dans le pays de Moab, Noémi voit mourir son mari, Elimélek, et ses deux fils. En situation de précarité, elle choisit alors de rentrer dans son pays, en Juda, en permettant à ses belles-filles moabites de refaire leur vie dans leur pays.

Mais l'une d'elles, Ruth, témoigne de sa fidélité et refuse de la quitter. Elle choisit de l'accompagner, restant attachée à elle et à Dieu.

En Juda, Ruth décide d'aller glaner des épis dans un champ afin de se nourrir, elle et sa belle-mère. Or, il se trouve que le champ dans lequel elle va appartient à Booz, un proche parent. Mais Ruth ne le sait pas.

Pour Noémi, ce n'est pas un hasard. C'est le Seigneur qui l'a conduite jusqu'à ce champ. Dans sa providence, Dieu s'est ainsi montré fidèle !

Lecture biblique : Ruth 3

Explication

Ruth n'est pas Israélite. Elle ne connaît pas toutes les lois et coutumes en Israël. Noémi va donc prendre les choses en main pour mettre à profit la situation. Ruth, quant à elle, fait confiance à sa belle-mère.

En permettant à Ruth d'aller glaner des épis dans le champs de Booz, Dieu a lui-même préparé les circonstances qui permettront à Ruth de refaire sa vie. Noémi saisit donc l'occasion qui se présente pour se montrer à son tour fidèle à Ruth et lui assurer un avenir heureux.

Elle donne donc ses instructions à sa belle-fille pour que celle-ci fasse comprendre à Booz qu'elle était prête à envisager de se marier. Mais les choses doivent se faire dans la discrétion et avec prudence. Le geste d'écartier la couverture et de se coucher au pied du proche parent, était suffisamment explicite. Surtout avec les paroles que Ruth dit à Booz lorsqu'il la surprend au milieu de la nuit : « C'est moi, Ruth. Protège-moi. En effet, tu es un proche parent et tu as la responsabilité de prendre soin de moi. »

Et, visiblement, il n'en espérait pas tant ! Il n'hésite pas une seconde... mais il veut faire les choses dans les règles. Il y a un autre parent, plus proche que lui d'Elimélek. C'est lui qui a la priorité. Il doit d'abord voir avec lui. Lorsque Ruth raconte à Noémi ce qui s'est passé, sa réponse est pleine de confiance. Elle n'a aucun doute sur le fait que Booz fera tout pour faire aboutir sa démarche : « Cet homme-là ne sera pas satisfait s'il ne règle pas cette affaire aujourd'hui. »

Application

Au cœur de ce chapitre, il y a l'application d'un commandement biblique sur la solidarité familiale en cas de veuvage. On pense en particulier au texte de Deutéronome 25.5-10, qu'il est intéressant de citer :

Moïse dit : Supposons ceci : Deux frères habitent ensemble, et l'un d'eux meurt sans avoir de fils. Sa veuve ne doit pas se remarier avec quelqu'un d'extérieur à la famille. Son beau-frère doit accomplir son devoir de beau-frère : il la prendra pour femme et il s'unira à elle. Alors on considérera le premier garçon qu'elle mettra au monde comme le fils de l'homme qui est mort. Ainsi, son nom continuera d'être porté en Israël. Si un homme ne veut pas prendre sa belle-sœur pour femme, cette femme se rendra au tribunal, devant les anciens. Elle dira : « Mon beau-frère ne veut pas accomplir envers moi son devoir de beau-frère. Il refuse de donner à son frère un fils qui continue de porter son nom en Israël. » Les anciens

de la ville feront venir cet homme et ils parleront avec lui. S'il continue à refuser de prendre pour femme la veuve de son frère, celle-ci s'avancera vers lui devant les anciens. Elle lui enlèvera la sandale de son pied, elle lui crachera au visage et dira : « Voilà ce qu'on fait à un homme qui refuse de donner un fils à son frère ! » Ensuite, en Israël, on appellera la famille de cet homme « la famille de l'homme au pied nu ».

On peut relever deux éléments de surprise dans notre épisode :

- Ce n'est pas Booz mais Noémi qui prend les choses en main pour accomplir ce commandement.
- L'application du commandement est plus large et moins contraignant que dans le Deutéronome.

Noémi prend les choses en main

Le livre de Ruth a un petit côté féministe ! Ce sont les femmes qui montrent l'exemple et qui prennent les choses en main. Ruth l'a fait en faveur de sa belle-mère, Noémi lui rend ici la pareil.

Noémi n'a pas l'intention d'attendre que Booz se décide tout seul à exercer son devoir de solidarité familiale. Elle va forcer le destin et donner un petit coup de pouce à Booz, en mettant au point une stratégie. C'est la pichenette qui était nécessaire pour que Booz se lance.

D'ailleurs, il ne faudrait pas jeter la pierre trop vite à Booz. Une fois lancé, il s'empressera de régler l'affaire. Et on peut discerner au moins deux raisons pour lesquelles il n'a pas pris l'initiative dans cette affaire :

1° Booz était plus âgé que Ruth et ne voulait pas s'imposer à elle : « Que le SEIGNEUR te bénisse ! Tu n'as pas cherché l'amour des jeunes gens, riches ou pauvres. » (v.10)

2° Il n'était pas prioritaire pour exercer le devoir de rachat. Il y avait un autre parent, plus proche que lui d'Elimélek (v.12)

Il est intéressant de noter ce respect de la loi et des coutumes mais aussi ce respect de la personne de Ruth. Nous sommes dans un contexte culturel très patriarcal où le respect des femmes n'était pas forcément la préoccupation première... Booz est un homme de bien.

Enfin, je ne crois pas du tout qu'on soit en présence d'un mariage sous la contrainte pour Booz et Ruth. La façon dont les choses se passent laisse entendre qu'ils étaient sans doute consentants. Certes, ce n'est pas explicite... Mais les paroles de Ruth lorsqu'elle évoque Booz à sa belle-mère, le traitement de faveur que Booz accorde dès le début à Ruth et l'empressement avec lequel il règle cette affaire, tout laisse entendre qu'il s'agit de bien plus qu'un « mariage arrangé » !

Une application plus large et moins contraignante

L'application de la loi du Deutéronome révèle aussi quelques surprises. L'idée principale de ce commandement est que lorsqu'un homme mourait sans enfant, son frère devait prendre sa veuve pour femme, et le premier garçon qui naîtrait serait considéré comme l'enfant du mari décédé, pour perpétuer son nom. Si le beau-frère refuse d'exercer ce devoir, il s'exposait à une humiliation publique.

Le ton du texte du Deutéronome est tout de même assez différent de l'impression qui se dégage de l'histoire de Ruth. Le texte de loi est froid et tranchant. Le récit de Ruth présente le devoir de rachat de façon moins contraignante et plus large. Moins contraignante parce que l'autre proche parent refusera de l'exercer (chapitre 4) sans contrainte ni humiliation. D'autre part, Deutéronome 25 ne parle que du devoir du beau-frère d'une femme veuve. Ni Booz ni l'autre parent proche ne semblent être frères d'Elimélek. Sans compter que, strictement, ce n'est pas vraiment Ruth qui était concernée mais Noémi !

Bref, on n'est pas dans une application stricte et froide de

la loi mais on comprend l'esprit de la loi. Ici, c'est la nécessaire solidarité familiale, le secours des veuves qui se retrouvent dans une situation précaire. Et Booz, qui est un homme de bien, est prêt à exercer ce droit et aller ainsi encore plus loin que la générosité dont il a déjà fait preuve jusqu'ici.

Bel exemple de la juste attitude face aux textes de loi dans la Bible. Il ne suffit pas de les appliquer à la lettre pour leur être fidèle. Il s'agit d'en comprendre l'intention profonde. Les contextes changent, les coutumes évoluent... la façon d'appliquer les commandements doit aussi évoluer. Aujourd'hui, à plus forte raison, il ne suffit pas de se référer à un commandement de l'Ancien Testament pour se faire une opinion définitive sur tel ou telle pratique, de citer un verset biblique pour répondre à telle ou telle question d'éthique.

C'est bien l'intention globale de Dieu, qui ressort d'une compréhension de l'ensemble de la Bible, que nous devons rechercher. Pas des solutions toutes faites et des raccourcis simplistes.

Conclusion

L'histoire n'est pas finie. On attend encore son dénouement, dans l'ultime chapitre. Mais on semble bien s'acheminer vers un « happy end », ce qui est inespéré quand on considère le début de l'histoire. La fidélité de Dieu est grande... et elle passe aussi par la fidélité des hommes et des femmes. Celle de Ruth, de Noémi et de Booz. Tout trois fidèles et solidaires.

La fidélité engendre la fidélité. La solidarité entraîne la solidarité. Et c'est Dieu lui-même qui en donne l'exemple. Lui qui s'est montré fidèle à son plan de salut pour l'humanité qu'il a créée. Lui qui s'est monté solidaire en Jésus-Christ, partageant notre condition jusqu'à la mort sur la croix. C'est là le cœur du message biblique, que nous ne devons jamais réduire à une morale ou une liste de commandements à

respecter.

Soyons donc fidèles et solidaires, à la suite de Ruth, Noémi et Booz, à l'image du Dieu fidèle et solidaire, manifesté pleinement en Jésus-Christ.